

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	- (2024)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	La stratégie du choc des images dans la guerre au Proche-Orient
<b>Autor:</b>	Klen, Michel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1055420">https://doi.org/10.5169/seals-1055420</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Proche Orient

## La stratégie du choc des images dans la guerre au Proche-Orient

**Michel Klen**

Docteur en lettres et sciences humaines, ancien officier, essayiste spécialisé dans les questions de renseignement et de désinformation

### Les images et « l'infoguerre »

En temps de guerre, les images sont au centre de l'information. Elles constituent de précieux atouts dans la bataille de la communication, également nommée « infoguerre ». Avec le développement prodigieux des techniques de transmission des renseignements, le pouvoir sidérant des reproductions visuelles qui accompagnent les commentaires des événements s'est imposé dans les conflits contemporains comme une plus-value extraordinaire. Leur impact émotionnel est colossal car il agit sur le moral des populations, donc sur les opinions publiques et, par voie de conséquence, sur les décisions des dirigeants. Les Américains ont pu constater les effets désastreux de la force des images sur la société, surtout dans les campus universitaires, qu'ont provoqués les reportages bouleversants sur la guerre du Vietnam. Ce constat a aussi revêtu une acuité particulière à l'occasion de l'engagement des Etats-Unis en Somalie (opération RESTORE HOPE, décembre 1992 à mai 1993) : la présentation en boucle sur les chaînes de télévision d'images insoutenables a entraîné un traumatisme durable dans la conscience collective et retourné l'opinion américaine contre l'intervention de ses *boys* dans une opération extérieure pourtant soutenue par l'ONU et qui avait au départ un but humanitaire. Ces images effroyables prises à Mogadiscio montraient des cadavres de soldats américains traînés par des voitures et le corps d'un pilote d'hélicoptère abattu et lynché par une foule en furie. On imagine l'ampleur du choc si le pilote avait été une femme ! Ce revirement de l'opinion américaine après la diffusion de ces scènes de cruauté est connu sous le nom de syndrome de Mogadiscio.

Les images de guerre constituent une force de frappe à deux aspects. D'un côté, elles peuvent accompagner une dynamique de fascination pour un événement ou un personnage et servir de vecteur conséquent à un message ou une propagande. De l'autre, la diffusion d'un séquence peut au contraire susciter un sentiment de rejet, voire d'exécration, à l'encontre d'un fait ou d'un individu. Dans ce cas, l'image servira de plate-forme pour un engagement en faveur d'une cause (par exemple contre une guerre). C'est cette deuxième facette qui a été utilisée par Daech pour jeter l'opprobre sur les soi-disant « mécréants » occidentaux ou par le Hamas pour vouer aux gémomies Israël. L'adhésion ou la condamnation d'une information

par l'image dépend ainsi en grande partie de la nature des éléments qui sont montrés dans la représentation et de la façon dont est présentée l'image. Cet habillage émotionnel, indispensable pour mieux faire passer un message, influe fortement sur les fibres hyper sensibles de l'émoi, de l'enthousiasme, de l'excitation et de la passion.

### Le pogrom du 7 octobre

L'attaque du Hamas en Israël le 7 octobre 2023 s'est traduite par un véritable pogrom : 1200 Juifs massacrés dans des conditions ignobles, 240 otages dont des bébés. La tragédie s'est déroulée dans des kibbutz et sur le site de Sdérot où avait lieu un festival de musique de la jeunesse (ce qui explique la présence de nombreux étrangers). Pour surprendre les Israéliens et pénétrer dans leur territoire, le Hamas a utilisé des hackers palestiniens qui ont infiltré le système informatique de protection de l'Etat hébreu. Les pirates informatiques ont neutralisé l'application mobile *Red Alert* qui prévient en temps réel les Israéliens du lancement de roquettes sur leur territoire à partir de la bande de Gaza et du Liban. Par ailleurs, le « dôme de fer », ce système de défense aérienne conçu pour intercepter les projectiles (roquettes, missiles, obus à courte portée) tirés contre les habitations juives par des commandos palestiniens n'a pu détruire que quelques centaines de roquettes sur les cinq mille tirées par le Hamas lors du déclenchement du pogrom. La saturation du territoire israélien en projectiles meurtriers en un temps très court a pris de court les systèmes de défense de Tsahal. Durant les massacres du 7 octobre, les terroristes du Hamas étaient équipés de caméras pour filmer les atrocités qu'ils accomplissaient. Les images du carnage étaient aussitôt diffusées sur Internet et envoyées aux familles des victimes. L'objectif était d'établir un climat de terreur au sein de la population juive et de galvaniser la rue arabe ainsi que les partisans de la cause palestinienne. Pari réussi.

Mais il fallait aussi convaincre la communauté internationale, profondément choquée par les scènes de tueries du 7 octobre. Pour faire oublier les images d'épouvante, le Hamas s'est lancé dans une habile propagande à l'encontre d'Israël à l'occasion de la riposte militaire musclée et des bombardements destructeurs de Tsahal dans la bande de Gaza. Les images déchirantes qui ont submergé les réseaux sociaux et les écrans de

télévision ont retourné l'opinion : immeubles effondrés sous les bombes, blessés transportés sur des brancards improvisés, cadavres abandonnés dans un cloaque de ruines, colonnes de réfugiés fuyant les sites de guerre, témoignages désespérés d'habitants et de soignants déboussolés, toutes ces scènes d'horreur ont répandu un sentiment de révolte. Du coup, Israël est passé du statut de victime à celui d'agresseur. Dans le même temps, le Hamas, qui a réussi à remettre au premier plan la question palestinienne emboîlée dans les méandres de la politique depuis plusieurs décennies, est passé à l'inverse du statut de bourreau à celui de martyr. Qui plus est, les séquences saisissantes de libération des otages quelques semaines plus tard, ont fait passer le mouvement palestinien pour une organisation philanthrope, donc respectable pour beaucoup d'esprits crédules et bernés par cette stratégie du cynisme ! Il est vrai que les images montrant les anciens geôliers choyant leurs captifs devant les caméras lors de leur restitution aux membres de la Croix-Rouge, étaient particulièrement travaillées. Les terroristes du 7 octobre étaient devenus des bienfaiteurs attentionnés ! Ce volte-face d'une grande partie de l'opinion relève ainsi d'une subtile propagande alimentée par un cortège d'images pathétiques et accompagnées par des narratifs percutants et génératrices de passions. Dans ce climat de surexcitation, le syndrome de Mogadiscio a refait surface au Proche-Orient.

### Les images peuvent mentir

Si les représentations visuelles sont utilisées pour attester une vérité, force est de constater qu'elles peuvent aussi tromper. Les images peuvent en effet être manipulées, falsifiées, truquées ou puisées dans un autre contexte qui n'a rien à voir avec un événement présenté. L'altération des images est notamment facilitée par les nouvelles techniques de l'intelligence artificielle. Pour le meilleur et pour le pire. A l'occasion de l'attaque d'Israël par le Hamas, la journaliste Julie Calderon, spécialiste de la désinformation, a mis en garde les observateurs sur la myriade de vidéos qui déferlent sur les réseaux sociaux et qui colportent souvent des fausses informations : « *Il suffit d'un simple logiciel de montage comme Photoshop et on peut faire dire tout et son contraire à une image.* » La rédactrice de la cellule « vrai ou faux » à France info, cite de multiples exemples de *fake news* sur le conflit actuel au Proche-Orient. Elle commente notamment une photo qui a beaucoup circulé sur le *web* et qui montre des hommes en parachute survolant une foule. Dans un tweet on peut lire : « Voilà comment les héros du Hamas sont rentrés en Israël, au summum de leur courage. » « *Là encore, l'image ne proviendrait pas d'Israël, mais d'Egypte et daterait de septembre dernier* », souligne la journaliste qui appelle à la prudence.<sup>1</sup>

Cet appel à la vigilance doit servir de leçon dans ce trop-plein d'informations qui caractérise notre société contemporaine. Les analystes parlent de « sur-information imagée », une conjoncture qui ouvre la voie à beaucoup de controverses et de stratégies. Certes, les images sont des outils pédagogiques qui restent indispensables à la compréhension d'un fait, mais elles participent également à la stratégie d'influence, une opération qui agit de manière « *indirecte, contournée et feutrée* » (François Géré, *Dictionnaire de la désinformation*, Armand Colin, 2011) et vise à présenter une situation dans le sens voulu par les « désinformateurs ». C'est le principe du *soft power*. Cet ingénieux concept de conquête des esprits par la séduction et la duperie est souvent plus efficace que le *hard power* basé sur la contrainte et la force. Dans ce théâtre de la

supercherie, une observation s'impose : si la stratégie du *hard power* peut faire gagner la bataille militaire à Israël, en revanche la stratégie du *soft power* est en train de faire gagner la bataille des images au mouvement palestinien. La mise en scène de l'actualité est pratiquée de la sorte pour fabriquer une réalité et transmettre un message fort à l'aide d'images bien choisies qui nourriront des récits orientés. Car on le voit bien, et en particulier au Proche-Orient, la guerre des images est aussi une guerre des récits.

M. K.

Ci-dessous : Obusiers blindés et chars israéliens à Gaza.



<sup>1</sup> France info, 9-10-2023, après l'attaque du Hamas, quels tweets devenus viraux contiennent de fausses informations ?